

PHILIPPE LAFOSSE

*Maintenant  
dites-moi quelque chose*

—◆◆◆—  
JEAN-MARIE STRAUB  
AU REFLET MÉDICIS À PARIS  
13 NOVEMBRE 2007 - 11 MARS 2008

FILM DE PAPIER  
DE 114 MINUTES 36 SECONDES  
ET 42 PLANS  
*enté de quelques écarts*



**scribest** | publications

AL-PROD

*À Aurora*

*À Cayetana et Leo,  
Marie-Thérèse et André*

*Maintenant dites-moi quelque chose*  
*est le premier titre de la SÉRIE CINÉMA*  
*au sein de la COLLECTION « LES CONTEMPORAINS »*

ISSN 2106-4318

© Philippe Lafosse / SCRIBEST Publications / AL-PROD, 2010

© L'auteur se réserve tous les droits de reproduction même partiels.

..... **Plan 1** .....

(3 minutes 1 seconde)

*Une salle de cinéma, fond mural aux deux tiers bleu, le bout d'une estrade haute d'un mètre quarante environ. C'est un film au format 1,33, comme tous ceux que Danièle Huillet et Jean-Marie Straub ont tournés — plus tard, Jean-Marie Straub changera. Au premier plan, dans la partie droite du cadre, un mur noir en amorce. La caméra est sur la droite des spectateurs. Plan fixe américain de Jean-Marie Straub qui tourne d'abord le dos, marchant vers le mur, les mains derrière lui, puis pivote. Il porte une veste de velours marron sur un pull bleu.*

JEAN-MARIE STRAUB : Et j'espère crever avant.

*Des protestations s'élèvent du public qu'on devine mais ne voit pas.*

DES SPECTATEURS : Non !

JEAN-MARIE STRAUB, *virulent, tourné vers le public* : J'espère crever avant ! Parce que... j'ai horreur des œuvres complètes aussi bien à la Pléiade qu'ailleurs.

UNE SPECTATRICE : C'est pas grave, il faut continuer les DVD et puis continuer les films en même temps.

JEAN-MARIE STRAUB : Mais qui dit ça ? Pourquoi ?

LA SPECTATRICE : Pour que ce soit complet.

JEAN-MARIE STRAUB : Mais non, pourquoi ? Pourquoi ? En vertu de quoi ?

UNE SPECTATRICE : Pour nous.

JEAN-MARIE STRAUB, *qui s'appuie contre l'estrade et fait face au public* : Non. Pourquoi ? Non. Non, si Danièle était encore là j'aurais une raison, mais comme elle n'est plus là j'ai aucune raison de continuer, aucune. Pour personne au monde, je vous assure. Pour personne au monde. (*Un temps.*) Si vous me croyez pas, je vous le répète : pour personne au monde, pour personne au monde, pour personne... !

UNE SPECTATRICE : Pour elle !

JEAN-MARIE STRAUB : Ça suffit, non ? Pour personne au monde ! Voilà. (*Un temps.*) Quoi ?

UN SPECTATEUR : Si je peux me permettre, personne au monde d'accord, mais je pense que faire du cinéma, à un moment, c'est maintenir la croyance.

JEAN-MARIE STRAUB, *s'approchant du public* : La croyance, qu'est-ce que c'est que ça ? J'ai, j'ai horreur de ce mot-là ! Comme Péguy j'ai horreur de, de la piété ! Péguy disait : Je ne suis pas pieux dit Dieu. J'ai horreur de la croyance. La croyance, c'est une, c'est une affaire de piété, c'est une invention de saint Sulpice et des jésuites ! Qu'est-ce

que c'est que la croyance pour vous ?

LE SPECTATEUR : C'est pas ça.

JEAN-MARIE STRAUB, *doucement* : Ah bon, ben dites-moi ce que c'est.

UN AUTRE SPECTATEUR : C'est pour éviter la dispersion, par exemple.

JEAN-MARIE STRAUB : Hein ?

LE SPECTATEUR : Pour éviter la dispersion, par exemple.

JEAN-MARIE STRAUB, *après un temps* : Quoi ?

LE SPECTATEUR : Non, rien, je répète pas.

JEAN-MARIE STRAUB : Non dites-moi.

LE SPECTATEUR : Non, c'est trop tard.

JEAN-MARIE STRAUB : Non non, j'aime bien ce que vous faites là avec vos épaulés et tout.

*Rires dans la salle.*

JEAN-MARIE STRAUB : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

LE SPECTATEUR : Non, non, c'est bon.

JEAN-MARIE STRAUB : Qu'est-ce que vous voulez dire vous là-bas derrière ?

*Maintenant dites-moi quelque chose*

UN SPECTATEUR, *avec un accent anglais* : Vous parliez de Schoenberg tout à l'heure, je voulais dire que j'ai écouté Schoenberg, je l'ai même vu à l'opéra, ça m'a jamais touché avant que de voir votre film *Moïse*.

JEAN-MARIE STRAUB : Ça ça me fait grand plaisir parce que c'était fait pour ça.

LE SPECTATEUR : Je ne sais pas pourquoi votre enregistrement m'a touché plus que les autres enregistrements ou autre chose.

JEAN-MARIE STRAUB : Bon merci vous êtes très gentil. Non, j'l'ai fait pour ça. Et pas seulement *Moïse et Aaron* mais aussi *Von heute auf morgen*... Mais là déjà... (*en s'adossant au mur, au bout de l'estrade, avec un sourire*) vous n'en dites rien, c'est moins connu hein, alors bon... Faudra encore attendre vingt ans et là je ne serai plus là. (*Après un temps*) Bon, où en sommes-nous ?

UN SPECTATEUR : Vous n'êtes pas ravi de voir la jeunesse de la salle ?

JEAN-MARIE STRAUB, *qui s'est avancé vers le public* : Oh, ils sont pas si jeunes que ça ! (*Rires.*) Non, n'exagérons rien ! (*En s'approchant de la caméra et du mur noir en amorce*) Non, non faut pas exagérer, non c'est un âge moyen. (*Tendant la main pour donner la parole à quelqu'un*) Bon alors ?

..... **Plan 2** .....

(4 minutes 27 secondes)

*C'est la même salle que dans le plan 1, mais la caméra*

*est de l'autre côté, à la gauche des spectateurs, près de l'estrade. C'est un autre débat. On ne voit toujours pas les spectateurs. Plan fixe rapproché de Jean-Marie Straub, adossé à l'estrade. Il porte un manteau bleu sur un pull vert. C'est un autre jour.*

JEAN-MARIE STRAUB : Y'a quelqu'un qui veut dire quelque chose ?...

UN SPECTATEUR : Oui.

JEAN-MARIE STRAUB : Ouais ?

LE SPECTATEUR : J'aimerais... J'aurais bien aimé être italien pour...

JEAN-MARIE STRAUB, *en s'approchant du spectateur et en quittant de fait le champ* : Comment ?

LE SPECTATEUR : J'aurais bien aimé être italien pour... percevoir le film d'une manière plus héroïque... Pour la traduction, question précise : est-ce que vous avez eu une... une mainmise par rapport à la traduction, quelle...

JEAN-MARIE STRAUB : Une mainmise ?... Non, ma mainmise c'est Danièle, elle est morte, et c'est fini ! Elle est morte, elle est morte ! Et depuis qu'elle est morte je n'existe plus et par conséquent je n'ai pas de mainmise sur quoi que ce soit ! Vous comprenez, elle a fait la traduction, et quand elle faisait sa traduction je lui foutais la paix, parce que quand j'intervenais elle disait Oui mais, elle avait déjà pensé à tout ce que je disais, donc foutez-moi la paix avec ces conneries-là !